

## ANNEXE No 5

tre la lumière et conserver les boucles. Quand il est âgé d'une semaine ou deux il a une très belle fourrure, et on le prend souvent à cette époque et on le vend comme "queue large" mais la peau est très tendre. Elle moule la taille et a l'apparence de la soie moirée. Il est probable qu'on pourrait conduire à bonne fin l'industrie de l'élevage du mouton de Perse en Canada, vu qu'on le tue quand il n'est âgé que de quelques semaines, et par conséquent on n'a pas à le nourrir pendant une longue période.

(M. Jones montra environ cinquante glissoires de fermes à renards, de fourrures, de vison, pékan, putois et diverses autres glissoires intéressant les fermiers faisant le commerce de fourrures et les manchonniers.)

Le PRÉSIDENT.—Je pense que nous avons tous beaucoup aimé le discours de M. Jones. Je ne connaissais pas grand'chose moi-même sur l'industrie de la fourrure, mais j'ai été convaincu qu'un discours sur ce sujet serait intéressant et que beaucoup de députés aimeraient à entendre parler de cette industrie.

*Par M. Ross:*

Q. J'aimerais à demander quelles sont les autorités sur l'élevage? Il y a un homme dans la ville où je demeure qui s'intéresse à cette question et j'aimerais à l'aider si je le puis.

R. Bien, il y a plusieurs autorités. Mon rapport est dressé en vue d'aider les éleveurs. Je crois que j'y ai résumé la plupart des autorités. Ensuite il y a le *Hunter, Trader and Trapper, The Fur Trade Review* et *Rod and Gun*. Le *Hunter, Trader and Trapper* a publié une petite circulaire sur le commerce de la fourrure, mais elle n'est pas aussi récente que mon travail. Mes recherches sont pour la plupart superficielles. Mon rapport ne paraîtra pas encore avant deux semaines. Il sera publié par la Commission de conservation.

*Par M. Wright:*

Q. Comment ferez-vous pour avoir votre rapport connu du pays?

R. Une copie sera envoyée à chaque membre du parlement et à toutes les personnes intéressées, sans frais.

*Par le président:*

Q. Combien y en aura-t-il d'exemplaires?

R. Huit mille—mille en français. C'est un assez fort volume, mais dans un an ou deux il sera vieux. L'industrie du renard fait des progrès rapides au Canada et elle a excité l'enthousiasme pour l'élevage des autres animaux à fourrure, de sorte que les méthodes d'élevage actuelles seront bientôt supplantées.

On devrait probablement mentionner le fait que plusieurs personnes ne peuvent pas comprendre comment les éleveurs de l'Île-du-Prince-Édouard vendent leurs renards à meilleur compte que d'autres éleveurs. J'ai un tableau montrant le prix moyen du renard sauvage comparé avec celui de la moyenne du renard élevé dans les fermes de l'Île-du-Prince-Édouard. Je trouvai les statistiques de 85 peaux d'animaux élevés dans une ferme, envoyées à Londres. Il y en avait beaucoup plus, mais je ne pus pas trouver leur nombre exact. Ces 85 peaux de l'Île-du-Prince-Édouard se vendirent au prix moyen de \$1,037.17. C'est ce qu'elles rapportèrent à Londres. Il y avait 27 peaux provenant de l'Île-du-Prince-Édouard et vendues par MM. Dalton et Gordon en 1910 à Londres, lesquelles rapportèrent un prix moyen d'environ \$1,350 à Londres ce qui dépasserait \$1,200 net.

*Par un honorable député:*

Q. Cela ne prouverait peut-être pas qu'elles étaient meilleures que celles de tout autre renard?